

Synthèse de la conférence à deux voix du 16 février 2012

Semaines Sociales de Rueil

Elections 2012: Un vote pour quelle société ?

Mgr. Gérard DAUCOURT, Evêque de Nanterre et Bernard LECOMTE, journaliste et écrivain

Dernière conférence du thème d'année des Semaines Sociales de Rueil : "En route vers les présidentielles", l'objectif était de proposer aux catholiques de Rueil deux regards croisés, l'un d'un pasteur, l'autre d'un journaliste chrétien engagé sur les points de discernement à l'heure des élections à venir. Trois questions avaient été posées à chacun:

- pourquoi les élections 2012 sont-elles aussi l'affaire des chrétiens ?
- quels en sont pour les chrétiens les enjeux ?
- quelles sont les raisons d'espérer dans le contexte actuel ?

1. les réflexions de Bernard Lecomte

La place des chrétiens dans la vie sociale n'est plus aujourd'hui la même qu'au XIX^{ème} siècle; à cette époque, il y avait des oppositions entre les chrétiens et les autorités politiques tant en Allemagne (Kulturkampf) qu'en Italie et en France; les 2 conflits mondiaux et le brassage social du XX^{ème} siècle ont montré que les catholiques étaient des patriotes comme les autres et qu'ils pouvaient prendre part à la vie politique; ce fut l'émergence de la démocratie-chrétienne ou celle des prêtres ouvriers; le concile pour sa part a engagé les chrétiens à l'implication dans la vie de la cité.

Aujourd'hui, 2 points doivent être soulignés: d'une part les chrétiens doivent participer à la vie politique de leur pays (même si ce n'est pas obligatoire), d'autre part la hiérarchie ne donne pas de consigne de vote. Dans ce contexte nouveau, les catholiques votent à l'image des français et on ne peut pas dire qu'il y a un vote catholique spécifique, même si l'on note des nuances propres aux pratiquants réguliers qui voteraient un peu plus à droite et un peu moins Front National. Dans ce contexte, il est normal que les politiques cherchent à séduire un électorat qui représente de 5 à 10% du corps électoral.

Au titre des enjeux, les catholiques ont quatre exigences:

- le dialogue fraternel, car la démocratie, ce n'est pas la guerre
- l'exigence de justice qui passe avant l'efficacité économique
- l'attention prioritaire aux petits, pauvres, sans-voix
- le respect de la dignité de l'Homme

L'Homme est le but suprême des chrétiens et l'Eglise est la route de l'homme; mais les valeurs évangéliques ayant une portée universelle, ne sont pas propriété des chrétiens.

Face à des médias mercantiles, au primat des corporatismes en tous genres, à une économie sinistrée et à un monde qui change très profondément, on peut, à l'heure où s'ouvre dans notre pays

le débat présidentiel trouver des raisons d'espérer: d'abord, il y a dans notre pays une véritable démocratie (en comparaison de celle de certains autres grands pays); ensuite la tradition politique française est importante et de qualité; enfin le peuple français est véritablement adulte, n'est pas dupe des jeux de rôle et est pétri de bon sens.

Au total, les catholiques ont une vraie place à défendre face à l'individualisme, la mondialisation, la déculturation; ils sont porteurs de valeurs, défenseurs d'une morale et témoins d'une transcendance.

2. les réflexions de Mgr. Daucourt

Les chrétiens ont fondamentalement une vision de l'homme: l'homme est un être relationnel qui vit pour les autres; l'homme ne se réduit pas à une entité économique de producteur et/ou de consommateur. Et le Christ est venu rassembler l'humanité toute entière par delà les langues, les cultures, les races: c'est pourquoi, les catholiques doivent être présents sur tous les champs de l'homme.

A l'appui de cette conviction, il y a bien des références; à commencer par le livre de la genèse qui nous dit que l'homme a été fait "à l'image et à la ressemblance de Dieu" (G); on peut citer également la première épître de Saint Jean: "celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère" (4,20-21). Et puis, il faut aussi citer les passages bien connus que sont le Bon Samaritain (), le lavement des pieds au soir du jeudi saint (Jean 13,1-20) ou la parabole du jugement dernier dans l'évangile de Matthieu où le Christ s'identifie à l'affamé, à l'assoiffé, à l'étranger, au malade, etc...(Matthieu 25,33-46)

En somme, suivre le Christ implique des réalités incontournables et la première vocation des laïcs est celle d'être le ferment évangélique dans le vaste monde; le chrétien ne peut s'enfermer dans sa petite communauté et encore moins se mettre en face du monde pour le sauver car notre Sauveur est venu dans le monde.

Pour éclairer les enjeux, le conseil permanent de la conférence des évêques de France a publié le 3 octobre 2011 une lettre " élections: un vote pour quelle société ?"; ce document recense 13 points d'attention; leur objectif est de montrer que le changement ne doit pas être qu'économique et qu'il faut aider les plus petits à traverser les rigueurs de la crise, susciter les énergies de solidarité et de partage.

Une priorité est absolue; elle concerne la famille qui seule peut permettre d'intégrer progressivement les changements à venir dans le mode de vie; éducatrice des enfants, ouverte à la solidarité, la famille peut promouvoir les changements de comportements nécessaires aujourd'hui.

Comme apôtre du Christ et avec la conviction qu'être au service des frères est source de bonheur, il y a bien des raisons d'espérer; mais, au fil des jours, il faut s'inquiéter de l'excès des revendications catégorielles, de la vision déboussolée de la famille que véhiculent les médias et que favorisent les comportements (avec une incapacité à entendre les exigences du discours de l'Eglise); de même, il faut s'inquiéter du mode de vie des gens qui courent dans les transports ou au travail et n'ont plus le temps de la réflexion.

Malgré toutes ces réalités, il faut se réjouir des signes de renouveau où, par l'action des chrétiens, les choses bougent localement, modestement, mais irréversiblement. En tout cela, des hommes et des femmes montrent comment l'évangile peut être suivi.